

anciens lauriers par sa défaite, vient de rendre plus brillante encore l'aureole de gloire dont son front était déjà ceint.

Depuis l'époque où les catholiques de Montréal se sont réunis dans leur grande Basilique, pour offrir au Saint Père l'hommage de leur dévouement et de leurs sympathies, les événements se sont précipités avec une rapidité désolante, et ont amené les malheurs dont on avait alors le pressentiment. Ces événements ont, en même temps, offert un spectacle bien propre à contrister ceux qui croient que la vérité, la justice et la loyauté ne sont pas de vains mots, dont les gouvernements et les peuples peuvent se jouer impunément. Les règles qui, de tout temps, ont présidé aux relations des gouvernements entr'eux, les principes qui ont toujours réglé les rapports des nations soit civilisées, soit barbares, tout cela a été mis de côté ; les traités même qui, jusqu'à présent, formaient le *Droit Public Européen*, ont été violés et lacérés sans que ceux qui en avaient juré l'observation, ou étaient intéressés à en maintenir les dispositions, aient cru devoir les faire respecter. De vaines protestations de la part de quelques Puissances ont plutôt encouragé leur violation, par l'inertie dont ces protestations ont été suivies. En vain, des Souverains dont le territoire a été envahi, au mépris de toutes les règles du *droit international*, ont fait appel aux sentiments de justice dont ils devaient supposer animés ceux qui président aux destinées des nations. On leur a répondu par un silence suivi d'une inactivité encore plus fatale.

La déloyauté, la félonie et la trahison ont été acclamées et glorifiées. Au nom de doctrines fallacieuses, telle que celle des *faits accomplis* ; au nom de systèmes dangereux, tel que celui de *non-intervention* qui se prête à des applications diverses et même contradictoires, suivant l'interprétation élastique d'une diplomatie astucieuse, on a vu les spoliations les plus audacieuses consommées, les trônes renversés, les populations violentées, leur clergé persécuté et dépouillé. Mais ce qui est encore plus étrange, c'est de voir un héritier de la pieuse maison de Savoie, tout en professant un dévouement filial pour le St. Père, recevoir des couronnes des mains du Condottière Italien, de celui qui n'a pas craint de proclamer les doctrines les plus impies et les plus révolutionnaires. Et tous ces attentats ont reçu la sanction de publicistes et même d'hommes d'Etat ! Je regrette de rencontrer, parmi eux, un diplomate anglais, qui en écrivant une dépêche récente sur les événements de l'Italie, et en prêtant l'autorité de son nom à toutes les violations du *Droit International* de l'Europe, semble avoir perdu de vue la maxime d'un autre homme d'Etat anglais, encore plus célèbre, le Duc de Wellington. A la loyauté d'un militaire, joignant la franchise d'un diplomate honnête, Wellington se plaisait à répéter que la politique qui s'inspire de l'honnêteté est la meilleure : — "Honesty is best policy."

Au milieu de ce renversement de tous les principes ; dans cet abaissement du monde moral et à une époque où, comme le dit un écrivain français : "les consciences chancelent, les peuples fléchissent, les rois s'abandonnent, la Providence a permis — et qu'elle en soit à jamais bénie — que cette époque de défaillances morales fut illustrée par deux grands caractères, dont le dévouement sublime et l'esprit de sacrifice forment un contraste frappant avec ces faiblesses. Un semblable déploie-

ment de force morale pouvait seul relever les courages abattus, et redresser les intelligences faussées par la crainte et le respect humain. Inutile d'ajouter que l'un de ces grands caractères et le plus illustre, est Pie IX, dont la triple couronne se trouve changée en un diadème de souffrances qu'il porte avec la même sérénité, que quelques-uns de ses prédécesseurs, plus heureux, ont porté la tiare, quand elle resplendissait des hommages de l'univers entier.

Devant cette grande et sublime figure, on s'incline et on garde le silence, quand on se sent incapable comme moi, d'en reproduire les traits augustes.

A côté d'elle, et comme un pendant digne d'elle, vient se placer celle du général de Lamoricière, son courageux défenseur qui, en épousant la cause du Père commun des fidèles, n'a pas craint de braver les reproches ou les railleries de ces âmes vulgaires qui ne connaissent d'autre vertu qu'un courage brutal, d'autre gloire que celle du succès. Persuadé que c'était à l'appel du devoir qu'il répondait, en répondant à celui du Souverain Pontife, il n'a pas hésité un moment à mettre au service de la faiblesse opprimée, cette épée, qui dans les combats rappelle celle d'Alexandre, comme la plume, avec laquelle il écrit le mâle récit de ses faits d'armes, rappelle celle de César. Comment peut-il se trouver des intelligences assez dépourvues d'idées élevées, des cœurs assez étrangers aux sentiments généreux pour ne pas apprécier et pour ne pas sentir tout ce qu'il y a de noble et de grand dans un dévouement comme celui du général de Lamoricière ? Comment ne pas concevoir que le courage moral dont il a donné l'exemple, efface même celui dont il a fait preuve dans les combats ? Ce dernier peut se rencontrer dans des âmes même vulgaires ; le premier n'est le partage que de grands caractères, des hommes à convictions fortes et consciencieuses. Les victoires d'Afrique ont sans doute valu au vainqueur d'Abdel-Kader, — au héros de Constantine, — une gloire immortelle ; la défaite de Castelfidardo vaudra aussi au vaincu une gloire plus brillante encore, celle de voir son nom dans la postérité, associé à celui de l'un des plus grands Pontifes qui aient honoré le Siège Apostolique. Une âme élevée comme celle du général de Lamoricière ne peut être insensible à ce glorieux avenir. Telle sera la récompense que la postérité, étrangère aux passions qui agitent les contemporains, décernera à sa mémoire.

L'un des orateurs, que nous aurons l'avantage d'entendre ce soir, doit nous entretenir plus au long de cet illustre guerrier. Il est temps que je lui cède la parole.

L'autre nous entretiendra des événements de l'Italie, propres à exciter les émotions les plus vives dans des cœurs catholiques.

Honneur et succès aux jeunes Messieurs qui consacrent leurs talents à de semblables sujets. C'est à ceux dont le cœur n'est pas desséché par l'égoïsme qui pénètre nos sociétés modernes, et dont l'imagination n'a pas encore été refroidie par le culte des intérêts matériels, à nous faire l'éloge de ceux qui se dévouent pour la cause du droit et de la faiblesse, et dont les sacrifices héroïques font prévaloir tôt ou tard ces principes éternels de justice, qui seuls, peuvent maintenir l'ordre social. Qu'ils soient persuadés, ces jeunes Messieurs, que notre sympathie leur est déjà acquise. Leurs succès précédents sont un sûr garant de ceux qui couronneront leurs efforts pour intéresser cet auditoire.